Récit Véritable

de
ce qui s'est passé à
l'essai du Remède du
Sieur Contugi dit
l'Orviatan -

293.

Récit Véritable

de ce qui s'est passé à l'essai du Remède du Sieur Gontugi dit l'Orviatan.

293.

Rés. Pyr. A 109-4

RECIT VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSE' A L'ESSAY du remede du Sieur Contugi dit l'Oruiatan, auec le remede du Sieur Polloni Operateur dans la Maison de Ville de Toloſe en preſence d'vne illuſtre Compagnie.

IL m'eſt impoſſible de pouuoir plus faire par le ſentiment de ma conſcience, le tour de main & la fourberie qui a eſté faite au ſieur Contugi en ce rencontre, quoy que ie n'en ſois pas fort ſurpris, perſuadé que la Vertu comme les lumieres du Ciel brille de ſa propre ſplendeur, & s'éclaire de ſes propres lumieres, & que nous puiſſions dire à ſon avantage qu'elle doit eſtre aymée pour elle meſmes ſans regarder les mains qui nous l'apportent, & de quelle part qu'elle vienne a nous par le trauail ou par le merite des hommes, *Veritas propter ſe ipſam diligenda eſt.* Neantmoins la Vertu à ſes ennemis & l'Enuie l'attaque auec tant de fureur que nous aurions de la peine à nous perſuader ſon artifice & ſa malice, ſi nous n'eſtions inſtruits & plainement connoiſſans que l'Enuie eſt vn vice general, & que les autres ne choquent que la Vertu qui leur eſt contraire & laiſſent l'homme dans quelque ſorte de repos, car l'auarice ne perſecute que la liberalité, le menſonge ne combat que la Verité, & ainſi du reſte, mais l'Enuie fait la guerre à toutes les Vertus, *Virtutis comes inuidia eſt* : Si bien que nous pouuons dire qu'elle eſt vn mal vniuerſel, & ce qui eſt de plus conſiderable & qui nous doit rendre plus attentifs aux deſordres de ce vice, c'eſt que bien qu'il ſoit animé contre toutes les Vertus il reſerue pourtant ſes plus grands efforts contre les plus nobles, comme la foudre qui choiſit les plus grands arbres, & entreprend auec plus d'ardeur les Vertus qui paroiſſent auec plus d'éclat, veu qu'elle anime les Demons contre les hommes, & leur inſpire les moyens de les perdre, comme dit fort bien le Prophete, *Peccator videbit & iraſcetur* : Et ce n'eſt pas de merueille ſi nous voyons auiourd'huy le merite du Sieur Contugi dit l'Oruiatan dans la perſecution, mais il luy reſtera touſiours plus de vertu que ſes ennemis n'auront de malice, ſon renom s'eſtant étendu par toute la France, le zele au bien public le porta en la Ville de Toloſe, où ayant demeuré quelque temps, & fait cõnoître la valeur de ſon remede on luy permit l'établiſſemẽt d'vne boutique afin que chacun peut auec plus de facilité ſe ſeruir de ſondit remede, mais elle donna telle enuie aux Bayles des Apoticaires qu'ils preſenterent requeſte au Parlement pour la luy faire fermer, où n'ayant point trouué ſatisfaction ils ſongerent à la détruire par autres moyens, & ſe ſeruant de l'occaſion, le Sr Polloni Operateur ſe trouuant dans la ville de Toloſe le ſuſciterent à demander l'épreuue de ſon remede contre l'Oruiatan, ce qui luy fut accordé, & ordonné qu'elle ſeroit faite ſur des animaux en preſence de Meſſieurs les Deputez de la Cour, à l'aſſiſtance des Bayles des Apoticaires, & ie veux vous rendre ſçauans auec fidelité de tout ce qui ſe paſſa dans cette occaſion comme eſtant vn des témoins oculaires qui ne peut ſouffrir qu'vn impoſteur aye fourbé vne ſi grande Ville que Toloſe, & pour commencer ie vous diray.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Premierement, Que les ennemis de la reputation de l'Oruiatan & de l'excellence de son remede s'aviserent de calciner l'arsenic qui estoit destiné pour faire l'essay, & par cette voye luy osterent le moyen de faire du mal, & ceux qui le virent mettre dans les écuelles reconnurent bien par la large extension qu'il faisoit sur l'eau qu'il estoit mixtionné, estant de sa nature extremement pesant, outre qu'il ne blanchit iamais l'eau quand il est naturel, & l'Apoticaire qui le pesa sçait bien dans son ame que ie dis la verité, & ie m'étonne que les deux Medecins qui estoiẽt presens ne le reconneussent, estant veritable que ledit Contugi ny étoit pas present lors que ledit arsenic calciné fut pelé en masse, mais quand il y eut esté il ne l'auroit non plus connu que quand il le vit en poudre.

En second lieu, il est à remarquer que lors que ledit Operateur Polloni se fit donner les écuelles par l'Apoticaire il y mit la main dextre dessus, & laissa choir dedans vne pilule de sublimé qu'il tenoit entre ses doigts, l'ayant prise de sa poche vn peu auparauant, & pour faire croire qu'il auoit pris l'ecuelle à vn autre dessein il feignit prendre la matiere qui estoit dedans, & ne la voulut iamais lascher à l'Oruiatan qui la luy vouloit oster, sans pourtant s'imaginer le tour de main que l'on luy ioüoit, consentit que l'Apoticaire qui estoit le confident du Sieur Polloni Operateur le prit, & auec vne adresse qui ne pouuoit estre conceuë que par celuy qui la decouuerte, battoit ladite matiere auec vne Spatule double laquelle estoit pleine de sublimé, & il estoit bien difficile que dans l'action personne y prit garde, mais Dieu qui ne veut pas que l'innocence soit touſiours dans la persecution a permis que tout se soit découuert afin qu'il soit connu à tout le monde que ledit Cortugi s'est laissé surprendre dans cette occasion tandis qu'il s'amusoit à regarder la Compagnie au lieu de songer à son affaire, car lors que le sieur Polloni demanda des écuelles, & qu'il ne voulut pas des verres, Cõtugi deuoit s'y opposer, & par cette voye il auroit empesché que le Sieur Polloni n'auroit pas peu mettre sa pillule de sublimé dedans veu qu'on l'auroit peu voir à trauers ledit verre; outre, & qui est le plus considerable l'Apoticaire n'auroit peu battre ladite matiere auec son Spatule artificielle, & pour iustifier que Polloni auoit ajusté tout son dessein auec esprit il auoit fait faire vn entonnoir auec son cõduit de la largeur d'vne piece de trente sols pour que les pilules de sublimé passassent plus facilemẽt dans la gorge des pourceaux lequel il couuroit de sa main droite, & faisant semblant de le remüer il y faisoit choir lesdites Pillules de sublimé, & afin que l'Oruiatan ne soupçonnât pas de le voir d'vne façon toute particuliere ledit Polloni luy auoit demandé de la monnoye pour l'enuoyer querir par vn Sergent de l'Hostel de Ville qui estoit vn de ses confidens lequel fut bien tost de retour, & il y en eut beaucoup dans l'Assemblée qui demanderent pourquoy il estoit fait de cette façon, & ledit Oruiatan ny prit par garde ayant toute sa confiance en la vertu de son remede, & ne conceut pas que l'enuie a touſiours de nouueaux artifices contre celuy quelle veut destruire, car si ledit Entonnoir eut esté de la façon des autres, n'agarde que les pilules du sublimé qu'il y mettoit dedans auec vne adresse merueilleuse fussent passées par le conduit, & hors de l'auoir veu comme moy il est inconceuable.

En troisiéme lieu, il est à remarquer que Polloni sçauoit bien que tous les pourceaux sur lesquels on faisoit l'essay auoient pris d'arsenic calciné, mais qu'il y en auoit vn qui n'auoit pas auallé de pilules de sublimé duquel il se saisit pour luy

bailler ſon remede, & quelle inſtance que Contugi fit de tirer au ſort, le Mede-
cin nommé Perpan ſe leua de ſon ſiege en colere, & dit en abordant ledit Cō-
tugi que s'il ne vouloit pas que Polloni prit le pourceau qu'il auoit choiſi il feroit
l'experiēce tout ſeul, d'où il faut iuger de la protectiō qu'il dōnoit audit Polloni.

En quatriéme lieu, il faut ſçauoir que de trois pourceaux qu'il y auoit pour
faire l'eſſay il y en auoit vn qui n'auoit mangé que de l'arſenic calciné, & les au-
tres deux auoit receu non ſeulement ledit arſenic calciné mais encore les Pilules
de ſublimé par la ſubtilité inconceuable dudit Polloni, & l'Aſſemblée vit en vn
inſtant vn vomiſſement extreme tant au pourceau que l'Oruiatan fit prendre de
ſon remede, qu'à celuy qui n'en auoit pas pris, & celuy de Polloni ne rendit pas
gorge parce qu'il n'auoit pas pris de ſi bons morceaux, ce qui fait voir viſible-
ment qu'il y auoit de la fourberie, & en effet au chien auquel on bailla du ſu-
blimé à la premiere Aſſemblée il vomit tout incontinent, veu qu'il ny a que le
ſublimé qui fait vn ſi prompt effet à cauſe du vitriol, & de ſa qualité bruſlante &
cauſtique; car ſi par malheur vn homme auoit pris du ſublimé il faudroit auec
grand promptitude pour luy bailler quantité d'huile auec de l'Oruiatan, & auſſi
toſt vomi luy en donner d'autre cōtinüant inceſſamment à luy en faire prendre iuſ-
ques à parfaite gueriſon attendu que le ſecret de l'Oruiatan defaut de la qualité
venimeuſe ſi tant eſt qu'il y en aye, ce qui ne demeure pas accordé, & non pas de
la cauſtique & bruſlante, & c'eſt pour cette raiſon qu'il y faut d'huile, & autres
choſes graſſes pour empeſcher qu'il ne s'attache aux parties nobles, & s'il arriue
que vous voyés ſur le Theatre de charlatans qui prenent du ſublimé, ce ſont des
impoſteurs attendu qu'il eſt du dulcifié, comme vouloit faire Polloni à la pre-
miere Aſſemblée de donner du dulcifié au chien, ſi l'autre qui auoit pris le veri-
table n'eut vomi ſi toſt, les Apoticaires leur ayant baillé vn paquet de ſoixante
grains au prejudice de la beſte pour l'inciter plutôt au vomiſſement, & par ce
moyen empeſcher l'experience à cauſe que ledit Oruiatan ne voulut pas choiſir
vn chien que plutoſt ils n'euſſent tous pris de poiſon pour tirer aprés à la cour-
te paille, & par là couper le tour du paquet du ſublimé dulcifié, car à ladite pre-
miere Aſſemblée que les Apoticaires piloit le poiſon auec le marteau, on voyoit
bien par la multitude de tant de paquets ſemblables que c'eſtoit pour ioüer le tour
de main. De plus il eſtoit bien viſible de cōnoiſtre ce dernier myſtere qu'on fit trou-
uer à point nommé deux payſans auec de batons pour ouurir la bouche aux pour-
ceaux ſans que ledit Oruiatan les eut appellés, & pluſieurs de la compagnie virent
bien qu'ouurāt la bouche au pourceau de l'Oruiatan pour lui bailler de ſon reme-
de ils luy mirent tous deux les genoux ſur les coſtes, & i'entendis que l'Oruiatan
cria à ces payſans qu'on le preſſoit trop, & en effet quand ils le quitterent il de-
meura étendu à terre ſans ſe leuer, & ledit Oruiatan fut contraint de luy donner
vn coup de pied pour le faire leuer, ce qu'il ne fit qu'auec grand peine, d'où ie
conclus, Meſſieurs, que perſonne n'ayme la condition d'vn Forçat parce que ſa
vie eſt plaine de ſouffrance, mais que l'enuie pouſſe l'homme lors qu'il eſt arriué
au point de la gloire comme le ſieur Contugi dit l'Oruiatan, lequel il faut avoüer
auec verité qu'il a ſujet d'eſtre le plus glorieux du ſiecle, puis que nous ne voyons
point d'hōme ſur le Theatre auec l'éclat qu'il y paroit, & que les effets de ſon re-
mede ſont cōnus par tout le mōde & l'experiēce qui s'en fait to⁹ les iours nous fait
aſſés cōnoiſtre qu'il n'eſt pas charlatan, & que l'enuie ne détruira iamais ſon merite.